

CHINOIS

Écrit

Le jury a tout lieu de se réjouir d'une année faste avec l'admission de quatre étudiants sinisants au terme de la session du concours de l'année 2015. Le nombre important de candidats inscrits en spécialité chinois ayant concouru cette année ne rend que partiellement compte de ce résultat. La qualité générale des copies est sensiblement supérieure à celle de l'an passé. La compréhension du texte retenu, extrait d'un récit de Zhang Ailing, A Xiao beiqiu, est à porter au crédit des candidats et de leur préparation linguistique sur le long terme. Bien sûr, peu de copies ont échappé au danger de lâcher en cours de traduction quelques faux-sens, ou d'omettre la traduction d'un segment de phrase ou d'une expression isolée, mais le jury n'a pas pénalisé de façon pointilliste les difficultés rencontrées dans ce texte dont la langue et surtout le lexique sont partiellement datés ; il a préféré juger l'ensemble de la compréhension du texte telle que le commentaire est susceptible d'en rendre compte, et apprécier comme un tout les qualités de correction et de cohérence dans l'expression, tant en chinois (partie du commentaire) qu'en français (s'agissant de la partie de l'extrait à traduire).

Le commentaire du passage a prêté pour sa part à quelques contresens majeurs, sur l'identité des personnages, sur leur sexe et sur les relations de maître et serviteur. Le regard tout à la fois moqueur et admiratif que la jeune femme pose sur le maître de maison, la fascination qu'exerce toute la personne de ce dernier, avec son allure élégante d'homme satisfait, auraient pu faire l'objet de remarques plus développées : c'eût été l'occasion de caractériser le style de Zhang Ailing, toujours teinté d'ironie, mais qui coexiste avec une certaine bienveillance à l'égard de ses personnages. L'atmosphère ambivalente de cette scène appelait elle aussi un développement de la part des candidats, qui auraient pu saisir cette ligne d'entrée dans le texte pour analyser toute la gamme des humeurs changeantes qui la parcourent : la description commence avec un sentiment de malaise de la part de la servante à qui semble reproché quelque chose qu'elle ignore, évolue avec la description du ravissement amoureux du maître qu'un appel de sa fiancée fait chavirer, et s'achève dans le sentiment d'injustice que ressent la servante lorsqu'elle comprend le malentendu dont elle est victime. La technique de description de Zhang Ailing, qui alterne le point de vue du narrateur et le discours indirect libre de son personnage féminin n'a malheureusement inspiré aucun des candidats qui sont tous restés muets sur cet aspect du texte.

La difficulté de livrer en chinois, qui plus est en temps limité, une expression tant soit peu sophistiquée et complexe de ses pensées à propos d'un texte littéraire, n'a pas empêché certains candidats de se lancer dans des développements où perlait çà et là une ardeur étonnante de surinterprétation. Les correcteurs ont certes jugé la pertinence herméneutique du commentaire qui leur était livré mais également l'aptitude à développer un commentaire suivi en chinois, et d'exprimer de façon claire leurs pensées en suivant fil directeur. Une meilleure maîtrise des termes de rhétorique, des notions de critique littéraire et des outils de l'analyse de texte pourrait sans doute améliorer la précision des analyses, et la qualité de l'expression écrite.

Traduction proposée

Le maître de maison avait déjà fait sa toilette et passé ses vêtements. Il semblait mécontent d'elle. Son visage était tout couperosé — de près la chair semblait faite de filaments de viande rouge et crue. Avec les deux traits de moustaches qu'il se laissait pousser depuis peu, son visage plein et ovale donnait l'impression d'un œuf particulièrement riche et dense à moitié couvé dont commençaient à émerger deux petits ailerons jaunes. Monsieur Schacht n'en demeurait pas moins un bel homme. Ses yeux gris lui donnaient un regard vif et intelligent, et son allure ne manquait pas d'élégance. Il sortit prendre l'appel, s'éclaircit d'abord la voix, mais un peu de glaire embourbait encore le fond de la gorge. « Hello? » fit-il. Puis, soudain, sa voix se radoucit à l'extrême :

« Oh, helloooo...! » Il était aux anges, ravi et surpris — comme s'il était en train de lui dire : « Je n'y crois pas, c'est toi, c'est bien toi ? » Même levé aux aurores, il était capable de se laisser chavirer par la passion.